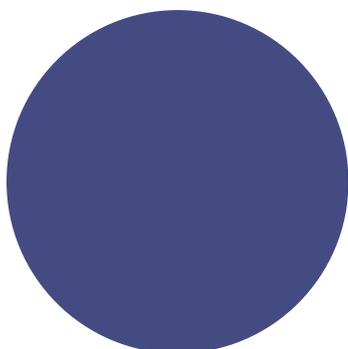


Dossier finaliste

Betteravier de l'année

2016

Dossier de candidature retenu par notre jury au concours du «Betteravier de l'année» édition 2016.



Philippe FOURDINIER

Philippe FOURDINIER

Rang du Fliers (62180)
19 ha de betterave
Sucrierie de Etrépagny

> **DONNEZ-NOUS VOTRE OPINION SUR LA PRODUCTIVITÉ**

D'après vous, augmenter la productivité betteravière au sein de votre exploitation est un objectif atteignable (une seule case à cocher)

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Facilement | <input checked="" type="checkbox"/> Difficilement |
| <input type="checkbox"/> Assez facilement | <input type="checkbox"/> Très difficilement |

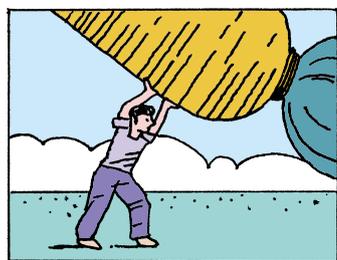
> **PARTAGEZ VOTRE EXPÉRIENCE SUR LA PRODUCTIVITÉ**

Sur quels leviers avez-vous agi pour améliorer la productivité de votre culture de betterave :

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Améliorer la qualité de semis | <input type="checkbox"/> Travailler en commun |
| <input checked="" type="checkbox"/> Revoir les pratiques agronomiques | <input type="checkbox"/> Optimiser les chantiers de récoltes |
| <input checked="" type="checkbox"/> Réduire les intrants | <input type="checkbox"/> Autres (précisez) |
| <input type="checkbox"/> Réduire les charges fixes | |

> **Réduire les intrants**

Je suis en zone ZAR (Zones d'Actions Renforcées). Il est donc impératif de modifier nos pratiques en matières de protection des plantes, que ce soit au niveau herbicide ou fongicide. Je pratique le semis sans labour depuis 1997 avec des couverts végétaux qui ont beaucoup évolué depuis quelques années. Il ne s'agit plus de faire du réglementaire, une moutarde point final. Aujourd'hui, je considère que les couverts sont un véritable atout, d'abord agronomique mais sur



ce point j'en reparlerai après ; la destruction ne peut plus se faire chimiquement depuis plusieurs années car j'ai choisi d'intégrer un PEA (Plan Eau Agriculture) qui limite le nombre de désherbages à 3, destruction du couvert inclus. J'attends une période de gel pour rouler sous gel, efficacité 100% sur des couverts développés naturellement, ensuite les préparations culturales de printemps feront le restant. J'effectue de 2 à 3 désherbages chimiques post levées et je finis par 2 binages mécaniques avec moulinets alternés de 1 à 2 semaines suivant les années, stades fils blancs des mauvaises qui relèvent.

Je m'améliore d'année en année par une meilleure maîtrise de la technique, les fongicides ne sont mis en œuvre que sur avertissements agricoles, et naturellement je n'utilise que des variétés résistantes aux maladies, pour éviter l'intervention quand c'est possible, IFT herbicides 2015 2.43 IFT hors herbicides 0.4 ; les traitements sont effectués en bas volume avec l'approche des conseils de M. Franquet Agri-conseil.

> Revoir les pratiques agronomiques

Le non labour depuis 19 ans apporte une sécurité quant à la levée et l'implantation. Le retour d'une très bonne activité microbienne permet de s'affranchir de décompactages et de préparations nombreuses. La complexité réside dans le semis alors qu'il reste de nombreux débris végétaux secs, les semoirs n'étant pas équipés de roulettes étoile permettant d'écarter ces débris.

L'azote est apporté en 2 passages : 80 unités 10 jours avant semis et 40 unités au stade 2 feuilles. La dose est définie par un reliquat fait en février, ceci pour éviter les risques de lessivage si de fortes pluies interviennent entre le premier apport et le stade 2 feuilles. Le couvert interculture est constitué de féveroles, radis, moutardes, phacélie et trèfles d'Alexandrie. Les légumineuses permettent un bon développement du couvert et aussi d'obtenir des reliquats plus importants.

La fertilisation minérale est apportée sous forme organique (fumier de volaille 5 à 6 Tpar ha) avant l'implantation du couvert début août.

Je recherche une préparation assez fine et ferme pour obtenir une très bonne levée à un écartement de 18.5 cm, la régularité et l'homogénéité de la levée étant à mes yeux un critère important dans la réalisation d'un bon rendement. Ayant fait mon travail, je laisse la nature effectuer le sien à partir du moment où tous les paramètres ont été scrupuleusement respectés.

> **DONNEZ-NOUS VOTRE VISION SUR L'AVENIR DE LA BETTERAVE** **Êtes-vous confiant dans l'avenir de la betterave après 2017, en France et plus particulièrement sur votre exploitation ?**

L'avenir de la betterave passera par la compétitivité et la rentabilité. La culture étant exigeante en intrants, il convient de la rémunérer correctement. L'effort de production ne doit pas être une variable d'ajustement des agriculteurs comme on le connaît dans la filière laitière, mais aussi se traduire par un effort de rentabilité des usines. Le prix de la betterave doit être réparti dans les mêmes proportions qu'aujourd'hui, c'est à dire 46% du prix du sucre.

Si les agriculteurs ont besoin des filières, les filières existent grâce aux agriculteurs et non l'inverse, il ne faut pas l'oublier.